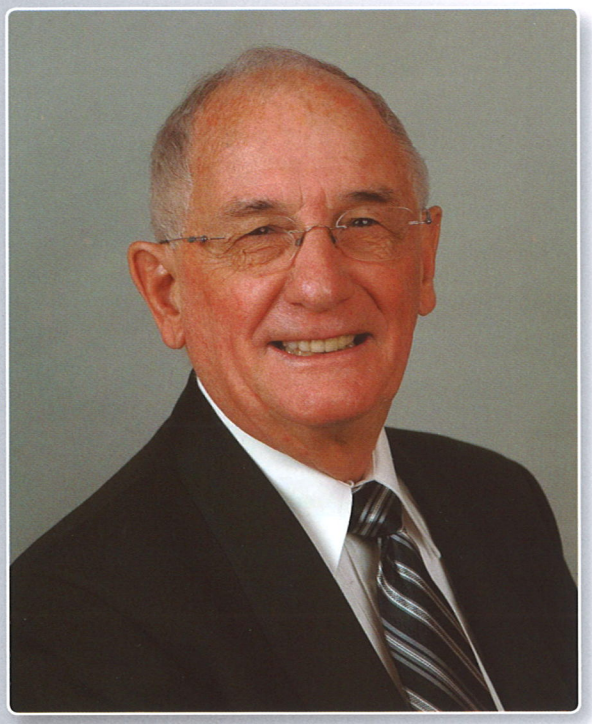
Honoré au
Temple de la renommée A.D.A. 2009



Monsieur
Guy Bergeron

Guy Bergeron, le charme et la simplicité

Texte de Annie Lessard

Guy Bergeron est une figure dominante de l'alimentation au Saguenay. Homme d'une chaleur peu commune, il sait apporter de la vie, du dynamisme, de la joie et même du réconfort à sa clientèle. S'il y a un mot qui fait tiquer notre intronisé au Temple de la Renommée du Saguenay, c'est bien le mot « retraite ». C'est que Guy Bergeron, jeune homme de soixante-dix ans, ancien épicier de la très populaire artère Saint-Dominique à Jonquière, a mieux à faire. D'ailleurs, le danseur assure qu'il peut « brûler n'importe quel jeune de cinquante ans sur un plancher de danse ». Pas certain non plus que notre homme se soit fait vacciner contre la grippe. Il ne se sent vraiment pas partie prenante de la cohorte dite « du troisième âge ». Guy Bergeron n'est pas à la retraite, même si c'est son fils Carol qui mène maintenant la destinée du marché IGA de la rue Saint-Hubert à Jonquière. Entre les fleurs, les activités avec Clémence, les voyages, les montages vidéo auxquels il s'adonne et les rencontres sociales, la vie est bien remplie.

Les débuts dans le métier du jeune Guy ont été plutôt éprouvants. Alors que le fils d'Albert Bergeron, quatrième enfant d'une famille de onze, est un étudiant heureux à l'Académie St-Michel, son père vient le retirer de l'école parce qu'il a besoin d'aide à l'épicerie familiale. Guy est alors en onzième année scientifique. Il a quinze ans. Nous sommes en 1954. Alors que ses deux frères aînés poursuivent des études supérieures, Guy voit disparaître ce rêve pour lui. Ce sera une difficile entrée dans la profession. « J'en ai pleuré un coup », raconte le chaleureux épicier du Saguenay. « Ça a été très long avant que je ne m'habitue à cette nouvelle vie. J'avais rêvé d'éducation comme pour mes frères. » Guy Bergeron doit apprendre rapidement tout ce qu'il y a à connaître dans une épicerie. Il se rend bien vite compte que la somme de travail est énorme. Dès les premières années, il est boucher, il fait lui-même la saucisse, il plume des lièvres. Il se souvient encore de sa première expérience à l'abattoir. Alors qu'on lui demande s'il souhaite abattre un veau, Guy s'essaie… et rate son coup. La seule chose qu'il apportera dorénavant à la chasse, c'est un livre. Boucher, oui; chasseur, non merci!

Alors qu'il serait facile de blâmer M. Bergeron père de la décision qu'il a prise pour son fils Guy, force est de constater qu'il a commencé ainsi à édifier le succès de maintenant trois générations d'épiciers Bergeron. Aujourd'hui, Guy Bergeron jette un regard satisfait sur ce qu'il a bâti et ce qu'il a laissé aux futures générations.

Toujours secondé par sa très présente et bienveillante compagne Clémence, Guy Bergeron a fait de son marché de la rue St-Dominique à Jonquière un endroit où l'expérience de magasinage était unique, avant même que la notion d'expérience de magasinage n'existe, n'hésitant jamais à en faire un peu plus, préférant saluer plusieurs fois un client plutôt que de l'oublier. Son fils Carol, maintenant propriétaire du marché IGA déménagé sur la rue St-Hubert, affirme que son père ne manquait jamais d'idées pour faire vivre le magasin. « Je l'ai déjà vu enfourcher des vélos et faire le tour des allées pour annoncer un concours où il faisait tirer des bicyclettes. Il n'hésitait pas à se déguiser, à faire rire les clientes. » Il faisait du marketing avant même que le mot soit inventé. Se déguiser en Père Noël, faire des fêtes d'enfants, réaliser lui-même les cassettes de musique qui jouaient au magasin et danser avec les clientes, c'est ce qu'on appelle en faire plus que le client en demande.

> « Ça a été très long avant que je ne m'habitue à cette nouvelle vie. J'avais rêvé d'éducation comme pour mes frères. »

C'est dans une soirée où il jouait du piano que Guy Bergeron fera la connaissance de sa compagne de vie, Clémence. La belle se fait courtiser pendant deux ans. Guy a vingt et un ans et Clémence en a dix-neuf. C'est le début d'une association fructueuse en affaires et en amour. Clémence est la conseillère de Guy. Sa force tranquille est appréciée de son mari pour analyser la situation, donner son opinion. Elle conseille son mari avec tact

dans tout ce qu'il fait. Ils suivront de nombreux cours ensemble, tout au long de leur vie. Elle l'initiera aux relations humaines, lui fera découvrir de nouveaux horizons.

Son père, Albert, devant se retirer des affaires en 1965, Guy deviendra alors gérant à l'âge de dix-sept ans. « C'est grâce à l'A.D.A. que j'ai finalement aimé ce métier. L'A.D.A. m'a fait sortir de mon isolement et m'a fourni de nombreux outils. » En effet, pour Guy Bergeron, le bonheur au travail passe par les nombreuses possibilités de développement personnel et professionnel offertes par l'A.D.A. Il est avide de nouvelles connaissances : comment améliorer sa communication, comment faire progresser le service à la clientèle. Il s'inscrira à des formations techniques et oratoires dans le domaine de la vente, du contrôle de la qualité; tous les défis de la vie d'épicier serviront à propulser notre homme. Ces formations amènent Guy Bergeron à prendre de l'assurance, à préciser ce qu'il souhaite en tant qu'homme d'affaires, à s'émanciper et à devenir un passionné de l'alimentation. Guy Bergeron fera très bientôt partie de l'association locale et régionale de l'A.D.A. Il en sera d'ailleurs le président après seulement quelques années, en 1974. « Je me souviens de mon premier congrès à Montréal. On ne connaissait personne. On était timides, seuls dans la grande ville. » Les choses ont bien changé pour notre vedette!

Il faisait du marketing avant même que le mot soit inventé.

L'historique de la carrière de Guy Bergeron est foisonnant d'événements heureux et de développements à grands succès. Malheureusement, quelques épreuves sont aussi venues assombrir le ciel du célèbre épicier. En 1967, le marché St-Dominique est victime d'un grave incendie. Le commerce sera fermé pendant quatorze mois. La réouverture en décembre 68 causera de nombreuses nuits blanches à son propriétaire, puisque les semaines de Noël et du jour de l'An se révèlent être les pires de sa carrière, avant que les affaires ne reprennent, quelques semaines plus tard. En 1972, Guy Bergeron perdra son père, déjà malade et paralysé. Puis, en 1974, M. Bergeron passera sous la bannière Provigain. En 1978, il contracte le plus gros prêt de sa carrière dans le but de mieux répondre aux besoins de la clientèle. Or, tout le monde le lui déconseille. Mais Guy Bergeron souhaite continuer de développer le potentiel de ses affaires et, surtout, évoluer. Il en sera ainsi fait. Les activités seront aussi assombries par une grève d'une durée de sept semaines. Ajoutez la flambée des taux d'intérêt en 1981 jusqu'à presque vingt-quatre pour cent, et il est facile d'imaginer que Guy Bergeron a déjà quelques cheveux blancs.

En 1982, Guy Bergeron passe sous la bannière Metro. Encore du nouveau. Deux ans plus tard, le marché d'alimentation connaîtra sa plus longue grève, près de six mois, dont le propriétaire a cru ne pas pouvoir sortir indemne. Mais toutes ces épreuves ont façonné notre homme, qui acquiert courage, résilience, force dans le travail et appui auprès de sa famille. Les trois enfants l'épaulent au magasin. Sylvie en tant que caissière, avant de poursuivre une carrière florissante en éducation, Carol en tant que gérant et Carmen, toujours adjointe à l'administration. Notre homme ne perd pas espoir, et les astres s'alignent à nouveau.

De belles innovations arrivent ensuite. En 1987, Clémence a la gentillesse de revêtir son tablier hors de sa propre cuisine afin de créer de délicieux plats cuisinés maison qui seront offerts à la clientèle. Entre huit et dix femmes se partagent avec harmonie cette nouvelle cuisine, d'abord située au sous-sol du marché, afin de créer des ragoûts et autres délices qui connaîtront un succès immédiat.

C'est en 1994, le 22 juin, que Guy Bergeron passera sous la bannière IGA. Parmi les nouvelles améliorations apportées à son environnement pour qu'il soit plus agréable, M. Bergeron trouve une pépinière régionale qui peut lui permettre d'offrir un service de fleuriste à sa clientèle. S'ajoute à cela le spectacle visuel, et surtout olfactif, de la torréfaction du café. M. Bergeron est le premier épicier de la région à offrir ce service à sa clientèle. Le café fera d'ailleurs voyager Guy Bergeron et son épouse dans plusieurs pays producteurs. Une autre occasion d'acquérir de nouvelles connaissances, d'autant plus qu'il aura la possibilité d'en parler dans des chroniques à la radio. Il faut dire que Guy Bergeron réalisait déjà lui-même ses messages publicitaires, et en direct. Pas mal pour un ex-timide!

Parmi les dates importantes, un autre agrandissement majeur arrive en 1997. Guy Bergeron a 58 ans. Il aurait été normal à cet âge de se retirer, mais c'est sa conscience régionale qui lui dicte qu'il peut toujours être un joueur dans l'économie, attaquée de toutes parts par les compétiteurs mondiaux. L'homme persiste et résiste. Après tout, on est au Royaume!

C'est en 2005 que Guy Bergeron décide, avec son fils Carol, qu'il est temps de passer le flambeau. Carol, exilé dans la région de Rouyn-Noranda avec sa famille, est revenu dans la région assurer la pérennité de l'entreprise de son père et de son grand-père. Carmen, une autre fille du couple, voit également à l'administration et au développement de l'entreprise. De là à croire que Guy Bergeron accroche son tablier, c'est autre chose. Après avoir vendu son marché de la rue St-Dominique à une coopérative funéraire, le père et le fils annonceront en 2007 les travaux de construction du nouveau IGA Extra, rue St-Hubert à Jonquière, à proximité du cégep, un marché de quarante mille pieds carrés, dans une atmosphère de marché public. Le marché sera inauguré six mois à peine après l'annonce du début de sa construction et créera soixante-dix nouveaux emplois, faisant maintenant passer le nombre d'employés à cent soixante. Guy Bergeron peut maintenant s'occuper de son magnifique jardin fleuri à l'avant et à l'arrière de sa charmante maison et couler des jours heureux avec Clémence, tout en continuant d'aller saluer la clientèle. Il a relevé le défi de bien servir les gens de Jonquière avec respect, passion, engagement dans la communauté et, en plus, en les faisant sourire. C'est Albert qui serait fier. ■